Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 39 (1901)
Heft: 4

Artikel: Recette
Autor: Tronget, Louis
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-198600

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 11.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

volonté propre, qu'elle manifesta avec éclat, publiquement.

Comme on doit le supposer, sa main était l'objet de nombreuses compétitions et ambitions, d'autant plus qu'à cette époque lointaine, elle méritait vraiment le nom de « Gracieuse majesté », que lui décernaient les Anglais.

« La rose d'Angleterre », comme l'appelait aussi la courtoisie de ses sujets, songea un instant, dit-on, au duc de Nemours ; mais un mariage français aurait déplu aux gallophobes britanniques ; et, d'ailleurs, une inclinaison vive ne tarda pas à la porter vers le prince Albert de Saxe-Cobourg, qui était un fort beau cavalier, et dont le rang était trop modeste, parmi les familles souveraines, pour pouvoir lui causer jamais une gêne politique.

Ce fut un soir, en plein bal, que la jeune reine notifia son choix à l'Europe, en tendant soudain son bouquet au prince Albert. Le don n'avait pas besoin de commentaire. Il fut compris aussitôt par l'assistance entière.

Ce bouquet était superbe, énorme. Le prince Albert aurait pu être ridicule, en se promenant toute la nuit avec ces fleurs à la main. D'un autre côté, impossible de se débarrasser du cadeau royal, en le posant sur un meuble. Le prince Albert agit avec esprit en fendant avec son épée, à gauche, à la place du cœur, son étroit uniforme allemand, et en y plantant le bouquet.

L'univers entier a su combien ce mariage avait été heureux et la sage influence exercée, dans l'ombre, par le « prince-époux », qui avait un cerveau pondéré et dont les avis étaient sages.

Avec beaucoup de dignité, le prince Albert maintint, dans la vie intime, sa situation de chef de famille, sans aspirer à un rôle public ; et l'Angleterre entière apprécia cette réserve.

Une anecdote caractéristique explique sa ligne de conduite. Après un léger nuage, comme il s'en produit dans les meilleurs ménages, il était rentré dans ses appartements et avait fermé sa porte. Au bout de quelques instants, il entendit frapper. — « Qui est là ? » — « Moi, la reine ! » — Le prince ne bougea pas. Puis, à un nouvel appel. — « Qui est là ? » — « Moi, Victoria. » — Il ouvrit aussitôt.

Onna frecacha dè pessons. — Dein onna coumouna dâi bords dè la Venodze, la municipalitâ avâi on n'asseimblliae on leindéman dè mise dè boû por décidâ onna frecacha dè pessons et ein mimo teimps po condamna on maraudeu dè pommè. Lè municipaux iront d'accò dè lo condamna à chix francs d'ameinda. Mâ l'assesseu que droumessâi su sa chôla n'avâi rein oïu. Lo syndique lo segougnè et l'âi dit :

— Et vo, assesseu, qu'ein peinsa-vo ?

L'assesseu, qu'étâi onco à mâiti endroumâi, repond :

— Mè, su d'accord qu'on lè mettè onna partia âo lard et lo resto âo buro frais.

. . .

Lè Grandson. — La messagère dè ne sé io démandavé dâi cigares dein 'na boutequa dè Cossené.

— Dâi Grandson, que m'a de monsu.

— Dâi fô ao dâi lerdzi, qu'on lâi demandè.

— Ma fâi, ne sé pas, mè que ne fommo pas. Mâ, baillî pire dâi lerdzi, baque ! ié prâo tserdzi po stu iadzo.

. . .

On maraudeu. — L'âi iavâi dein lo teimps à Cudzi on certain gaillà qu'avâi lo tonnerre po allà maraudâ peindeint la né. On iadzo que l'étâi ganguelhi su on pomma lo propriétaire, qu'étâi catzi derrâi l'adze, l'âi criè :

— Ah ! t'accrotze stu iadzo, bougre dè chenapan !

— Oh ! nè pas po medzi dâi pommè que su ice, lè pire po vaire lo veladzo dè Morreins.

L'exactitude, dit-on, est la politesse des rois. Si nous en croyons l'anecdote suivante, qui fait en ce moment le tour de la presse italienne, le roi Victor-Emmanuel aurait pour ce proverbe une prédilection particulière.

Toujours levé à six heures du matin exactement, hiver comme été, il se présentait, samedi dernier, après sa promenade à cheval habituelle, dans la cour du ministère de l'intérieur, qui se trouve à proximité du Quirinal. Il était alors huit heures.

S'adressant à un employé solitaire occupé à balayer paresseusement le devant de la porte, le roi lui demanda quelle était l'heure réglementaire de l'ouverture des bureaux. — Huit heures, lui fut-il répondu. Alors le roi, tirant une cigarette et l'allumant, se mit à faire, sans mot dire, les cent pas dans la cour du ministère.

Il voulait donner à ces messieurs une leçon d'exactitude.

A neuf heures et demie, arrivée du premier fonctionnaire de l'administration, qui ne fut pas peu surpris de se trouver nez à nez avec Victor-Emmanuel. Celui-ci, très calme, se contenta de demander à l'employé, de l'air du monde le plus naturel :

« Pardon, monsieur, pourriez-vous me dire l'heure qu'il est, s'il vous plaît ? »

Et, la réponse donnée — avec quelle confusion on peut l'imaginer ! — le roi remercia et rentra directement au Quirinal.

Dès le lendemain, tout le personnel du ministère de l'Intérieur, depuis les chefs de service jusqu'aux garçons de bureau, était à son poste avant le premier coup de huit heures.

Recette.

Foie de veau à l'Arlésienne. — Une tranche de foie de 120 gr. par personne. Assaisonnez de sel et poivre, passez les tranches à la farine et faites-les colorer vivement à la poële dans moitié huile et saindoux bien chauds. Retirez et tenez au chaud entre deux plats. Emincez quatre oignons et faites-les colorer doucement dans la même graisse. Egouttez celle-ci, poudrez les oignons de deux pincées de farine ; faites roussir pendant quelques minutes, mouillez avec un demi-verre de vin blanc, un verre de bouillon et ajoutez : deux tomates pressées, dépouillées et hâchées, pincée de poivre, bouquet garni, gros comme un pois d'ail écrasé. Faites bouillir pendant cinq minutes. Versez la moitié de ces oignons dans une casserole en terre, rangez dessus les tranches de foie et couvrez celles-ci avec le reste des oignons. Couvrez l'ustensile et finissez de cuire le tout ensemble au four, pendant dix minutes. Au moment de servir, retirez le bouquet, ajoutez cinq gouttes de « Maggi », remuez pour assurer le mélange et servez dans la casserole.

(Gourmet de Paris.) Louis TRONGET.

Boutades.

Les poëtes savent parfois attendrir les Mécènes. L'un d'eux écrivit dernièrement une épître supplieuse au baron de Rothschild, qui a la réputation de ne jamais refuser la bonne aumône aux artistes et aux gens de lettres

Silence tombal du baron

Notre rimeur prit alors de rechef sa bonne plume et formula l'épistole :

« Je n'ignorais point, monsieur le baron, que le silence était d'or, et voilà, sans nul doute, pourquoi vous le gardez si précieusement dans vos coffres de la rue Lafitte. » Et il signa de son paraphe superbe.

Le lendemain, il recevait dix louis, avec un poulet bref : « Pour le mot », disait le baron.

Un mot profond d'enfant.

On montrait à une gamine de six ans une superbe poupée :

— Vois-tu, petite, la belle poupée !... Comme elle est sage !.. Elle ne pleure pas, elle !

— Oh ! fait l'enfant, parce qu'elle n'est pas en vie. . Si elle était en vie, elle pleurerait !

Bob, l'enfant terrible, est questionné par son précepteur sur le bassin de la Seine, et l'élève de s'écrier :

— La Seine ! une veinarde, m'sieur ! Moi, faut que je me lève tous les jours de bonne heure pour aller au cours, tandis qu'elle, elle suit le sien sans sortir de son lit !

Mme Berlureau gâte un peu son grand garçon, lequel, en retour, a pour elle une tendresse trop exclusive, au gré du papa Berlureau, qui se croit lésé.

— Remarque, disait-il à son fils, que si tu as une bonne mère, tu le dois uniquement à moi, qui ai su épouser une excellente femme !

Un journal financier de Paris, rendant compte de la séance du matin, à la Bourse :

« Beaucoup de transactions, le nombre des *voleurs* va en augmentant ».

Affreuse coquille !

La petite fille de braves gens peu fortunés a reçu comme cadeau de jour de l'An une poupée mise à la dernière mode. Elle dit alors :

— Je ne sortirai pas avec elle... J'aurais l'air d'être sa bonne !

Souscription en faveur d'un monument à Juste Olivier.

Montant de la dernière liste	Fr.	121 —
M. Jules Brandt, Moudon	»	5 —
Total	Fr.	126 —

THÉATRE. — Jeudi, on jouait l'*Avare*, de Molière, précédé d'une *Scène de Démocrite*, de Regnard. La salle était archicomble. Beaucoup de pensionnats. Quand Molière s'en mêle, le passé tient invariablement le record. Les louables efforts de nos auteurs actuels pour s'affranchir de l'influence tenace du passé et répondre, par des procédés nouveaux, aux idées nouvelles de notre temps, devront toujours compter avec Molière. Mais, il ne faut point s'en désoler : Molière est de tous les temps. L'interprétation a été excellente. « Jamais, disaient tous les spectateurs, nous n'avons eu de meilleure troupe. » C'est aussi notre avis.

Demain, dimanche, **Martyre,** drame en 5 actes, et **Le premier mari de France,** vaudeville en 3 actes, — Rideau à 8 heures.

RÉCITALS SCHELER. — Mardi, 29 courant, **Alphonse Daudet,** *poète et prosateur*. Voilà, certes, un sujet des plus alléchants. Pour le bouquet : *Daudet et la Provence*. Les *Lettres de mon moulin*. Un rayon de soleil du midi dans notre brouillard.

La rédaction : L. MONNET et V. FAVRAT.

Le docteur HERMANN, d'Athènes (Grèce), écrit : « Les **Pilules hématogènes du docteur Vindevogel** m'ont toujours pleinement satisfait. Ce reconstituant est le plus efficace de tous ceux qui m'ont été soumis pour combattre avec certitude les divers cas d'anémie, de faiblesse et d'épuisement ».

125 pilules à fr. 4.50. — Dépôt dans toute pharmacie.

Papeterie L. MONNET, Lausanne.

3, RUE PÉPINET, 3

REGISTRES

de toutes réglures et de tous formats.

REGISTRES SUR COMMANDE

EXÉCUTION PROMPTE ET TRÈS SOIGNÉE

Lausanne. — Imprimerie Guilloud-Howard.